

GAZETTE DES CAMPAGNES

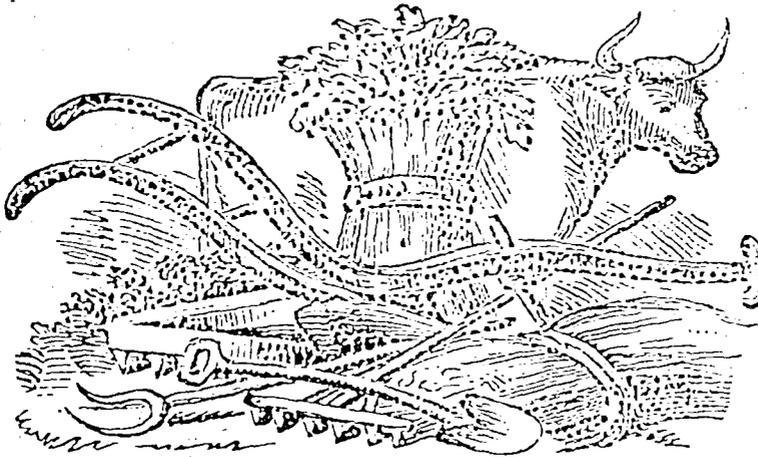
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Éditeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit et ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés doivent avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, doivent être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emperons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : La culture pendant la saison actuelle.

Revue de la Semaine : Notre Saint-Père et la noblesse romaine. — Persecutions que subit l'Église en Prusse et en Suisse. — Les catholiques du Nouveau-Brunswick et la loi des Ecoles.

Sujets divers : Éducation des abeilles, avantages qu'elle présente. — Taillez votre habit d'après la quantité d'étoffe que vous avez.

Petite chronique : Chemin de fer de Lévis à Kennebec. — Apparence de la moisson.

Recettes : Utilité de l'ail, surtout comme vermifuge. — Les petits accidents journaliers, moyen de les guérir.

CAUSERIE AGRICOLE

LA CULTURE PENDANT LA SAISON ACTUELLE.

La fin de juillet et le commencement d'août forment une époque dont l'importance est presque incalculable dans la pratique de l'agriculture. C'est qu'en effet, toutes les fatigues endurées et toutes les sueurs versées commencent actuellement à recevoir leur récompense. Récompense bien méritée s'il en fut jamais. Depuis le printemps, le cultivateur actif et soigneux n'a pu trouver un moment de repos. Il lui fallut d'abord préparer sa terre, la labourer, la herser, l'ensemencer, puis réparer ses fossés et ses clôtures, et enfin exécuter ses sarclages et rechaussures. Que de fatigues il a essuyées, que d'intempéries il a eues pendant l'exécution de ces travaux. Courbé sous les rayons d'un soleil ardent, il accomplissait péniblement l'œuvre que la Providence lui a confiée ; mais il ne se décourageait pas, car il était soutenu

par le sentiment du devoir accompli et par l'espérance d'une récompense matérielle proportionnelle aux soins et à l'activité qu'il apportait dans la Ausführung de ses travaux.

Cette récompense, il la touche aujourd'hui au doigt, il n'a plus qu'à étendre la main pour la prendre. Il aura encore, il est vrai, des travaux pénibles à exécuter ; mais il a dans les machines des aides puissants qui lui enlèvent le plus fort de la fatigue et ménagent considérablement ses forces.

Il n'aura toujours sans doute à souffrir les ardeurs du soleil ; cependant cette souffrance est moins pénible pour celui dont le corps et l'esprit sont occupés que pour l'homme oisif qui ne recherche que le plaisir. La meilleure manière de passer sans souffrance une saison désagréable, c'est d'avoir dans l'esprit et sous la main us-cz d'occupation pour qu'on ne s'aperçoive pas de l'état de la température. Le cultivateur se trouve précisément dans cette heureuse situation ; car les travaux qui se présentent vont bientôt absorber toute son attention et ses facultés ; et, puis le soir, après une journée bien remplie, quel plaisir n'éprouve-t-il pas dans le repos qu'il prend au milieu de sa famille, tout en pourvoyant aux opérations du lendemain.

Cependant une inquiétude mortelle viendrait peut-être empoisonner ses douces jouissances, s'il n'avait à compter que sur les forces de l'homme ; la main d'œuvre est chère et surtout elle est bien rare ; dans certaines localités, la culture ne trouve pas même à des prix fort élevés, la dixième partie des bras dont elle aurait besoin. Heureusement qu'à la rareté des travailleurs on peut suppléer par l'emploi des machines, et au lieu d'hommes on peut avantageusement utiliser la faucheuse, la faneuse et le râtelier à cheval. Quelle dette de reconnaissance n'avons-nous pas contractée envers nos ingénieux constructeurs Canadiens pour les services immenses que leurs machines rendent tous les jours à l'agriculture. Sans ces constructeurs, sans leurs machines, nous allions dire intelligentes, que deviendrions-nous, comment

Méd J. R. L. Hamelin,
Hôpital-Général de Québec